This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LIBRARY
OF THE
OLD ARBORETUM
AMAICA PLAIN

VARD UNIVERSITY

HERBARIUM COPY

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

GRAY HERBARIUM

Received 23 July, 1906.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR

LA FAMILLE DES GROSSULARIÉES.

PAR M. BERLANDIER.

GENEVE.
BARBEZAT ET DELARUE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES.
PARIS. RUE DE GRAMMONT, N° 7.

1828.

Digitized by Google

MH
117
B45M

Herbarium.

GENÈVE. IMPRIMERIE DE BARBEZAT ET DELARUE.

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR LA FAMILLE DES GROSSULARIÉES.

PAR J. L. BERLANDIER.

PARMI les nombreuses familles dont le règne végétal se compose, l'une des plus petites est sans doute celle des Grossulariées, dont les espèces fort semblables entr'elles présentent peu de divisions. Cette famille assez naturelle peut être distinguée au milieu de toutes les calyciflores; *un ovaire adhérent, uniloculaire, surmonté de deux styles plus ou moins soudés, des étamines, des pétales et des sépales en nombre quinaire*, sont ses caractères distinctifs, surtout si on ajoute qu'elle est toute composée de petits arbrisseaux.

Ce fut en 1823 que j'en commençai l'étude, mais avec si peu de matériaux, que la notice suivante est sans doute très-incomplète. Aidé de précieux conseils, ainsi que de l'herbier et des notes de M. le professeur De Candolle, j'ai tâché d'en tirer tout le parti dont j'étais capable. Qu'il me soit donc permis par le seul moyen qui soit en mon pouvoir, de donner des marques de ma gratitude envers ceux qui m'ont aidé de leurs lumières, en leur offrant, comme un faible hommage de reconnaissance, ce premier essai d'études, et particulièrement envers M. De Candolle, dont les complai-

Digitized by Google

sances m'ont mis à même d'étudier cette branche si intéressante de l'histoire naturelle, et envers M. Seringe, dont les bons avis ne m'ont pas été moins utiles.

Ci-joint quelques tableaux d'organes propres à faire reconnaître les différentes espèces et l'ensemble de la famille. Les dessins des espèces dont je n'avais pas d'exemplaires ont été calqués sur les auteurs qui les ont figurées.

SECTION I.re

HISTOIRE DES ORGANES.

---

§. 1. *Organes de la végétation.*

Vég. Ce sont de petits arbrisseaux de 3 à 5 pieds, assez ligneux, qui varient de hauteur suivant les localités. Des rameaux plus ou moins droits, étalés ou presque couchés, sont dans la plupart des espèces couverts d'une écorce grise ou brunâtre ; l'épiderme fort mince se détache par plaques en automne ou en hiver.

Racines. Celles que j'ai vues étaient d'une longueur proportionnée aux tiges et garnies de chevelu.

Poils. Ils sont en tête et passent à l'état d'aiguillons comme dans quelques rosiers, dans le *Ribes prostratum* ; en tête et visqueux dans les *R. orientale* et *resinosum* ; simples ou ramifiés sur les feuilles et les pétioles d'un grand nombre d'espèces ; enfin, il en est de lymphatiques, blancs et horizontaux sur les styles des *R. uva crispa* et *tri-*

Digitized by Google

florum. En général, leur présence (excepté dans ces derniers) paraît un caractère peu important.

Glandes. Sont petites, jaunes, très-transparentes, remplies d'huile essentielle dans les *R. nigrum* et *Pensylvanicum ;* se trouvent sur les feuilles, le calyce, les bourgeons et les fruits, organes de même nature.

Aiguillons. Ils manquent ou existent selon les espèces, quelquefois même dans une même espèce (*R. uva crispa, R. orientale*) : d'autres fois ils se développent en grande quantité. Leur nombre n'est point un caractère spécifique, comme quelques auteurs l'ont cru; on en trouve 1, 2 et 3 axillaires, et indépendamment d'autres plus petits et épars dans les *R. diacantha et oxyacanthoïdes*.

Bourgeons. Des écailles embriquées, marcescentes, de grandeur variable, disposées sans ordre, glabres, ou quelquefois couvertes d'une poussière glaucescente, ou glanduleuse, selon les espèces, constituent les bourgeons des Ribes qui tous sont pétiolaires. Les écailles extérieures sont à 3-5 nervures, nombre en rapport avec le nombre des lobes de la feuille; ce qui démontre que le limbe n'est que l'épanouissement des fibres dont le pétiole n'est que la réunion.

La forme des bourgeons varie suivant les espèces; ils sont obtus et à écailles obtuses dans les *R. nigrum* et *Pensylvanicum*, presque pointus dans le *R. alpinum*, etc.

Les *Feuilles*, assez semblables à celles de la vigne, sont palmées, sortent des mêmes bourgeons que les fleurs, et sont ou pliées en éventail ou roulées en cornet. Dans le bourgeon, celles des *R. nigrum* et *Pensylvanicum* semblent un corps glanduleux; de grosses glandes, en grande

Digitized by Google

quantité, en couvrent toute la surface; peu après, la feuille grandit, elles deviennent distantes, et comme il paraît qu'il ne s'en reforme pas d'autres, les feuilles adultes sont tout au plus un peu glanduleuses. Ce fait, qui paraît être le même pour les poils, explique assez bien pourquoi une surface est tomenteuse dans sa jeunesse, tandis que dans un âge plus avancé elle est à peine poilue. Ces feuilles sont à trois lobes, ou à cinq si les deux latéraux se subdivisent; leur forme varie d'abord selon quelques espèces, ou enfin souvent, sur un même pied (*R. alpinum*). Au sortir du bourgeon, leur limbe, fort rudimentaire, se développe très-rapidement, tandis que le pétiole, très-dilaté, parce qu'il était destiné à former une écaille, si le limbe eût avorté, s'alonge, et devient souvent aussi long que ce dernier.

§. 2. *Organes de la reproduction.*

Inflorescence. Les fleurs sont, ou en grappes ou portées sur des pédoncules 1, 2 et 3-flores. Ces grappes ou ces pédoncules présentent un bon caractère, lorsque, pendant la fleuraison et la fructification, ils sont redressés ou pendants. Le *R. spicatum* n'a pas réellement les fleurs en épis.

Bractées. Toutes sont foliacées, pointues ou obtuses, entières, bifides ou trifides, plus ou moins longues que les fleurs, les pédoncules, ou les pédicelles selon les espèces. Leur longueur relative est un mauvais caractère dans le *R. alpinum*, où, selon les époques de la fleuraison plus ou moins voisines de celles de la fructification, elles sont plus ou moins longues que les fleurs. Leur intégrité n'est pas toujours constante: dans le *R. uva crispa*, on les a vues entières,

Digitized by Google

bifides ou trifides, et c'est ce qui avait fait établir le *R. uva crispa*, *Grossularia* et *reclinatum*, qui ne constituent qu'une espèce. M. Smith vient seulement de les réunir dans sa *Flora Anglica* sous le nom de *Grossularia*, nom qui ne paraît pas admissible puisqu'elles avaient déjà été réunies par MM. De Lamarck et De Candolle en une seule espèce, sous le nom d'*uva crispa*.

MM. Ruiz et Pavon, et M. Kunth, décrivent des bractéoles quelquefois opposées et placées à la base de l'ovaire.

Le *R. uva crispa bracteatum*, variété remarquable, a ses baies munies de 4 à 5 bractées larges et sépaloïdes.

Fleurs. La plupart sont peu apparentes, assez petites, rouges, jaunes, blanches ou incolores, et presque toutes inodores.

1.° Le *calyce* campanulé ou tubulé, avec un grand nombre d'intermédiaires, a sa partie supérieure divisée régulièrement en 5 lobes réfléchis, étalés ou droits, toujours entiers, excepté dans le *R. trifidum* : la partie inférieure adhérente à l'ovaire est glabre, poilue, pubescente ou hispide, selon les espèces.

2.° La *corolle* est formée de 5 pétales distincts, alternes avec les étamines et les sépales, assez petits, d'une forme différente d'espèce à espèce, colorés ou verdâtres, plus ou moins redressés, et d'une forme souvent difficile à décrire : la plupart sont entiers, peu sont déchirés au sommet; il en est de glabres et de ciliés; la base est dans quelques-uns poilue. M. Withering dit que dans le *R. alpinum* les pétales se transforment quelquefois en étamines : ce fait, que je n'ai pu vérifier, est fort probable et ne serait pas le premier exemple de cette transformation.

Digitized by Google

3.° Les *Etamines*, toujours en nombre quinaire, alternes avec les pétales, donc opposées aux sépales, sont libres, saillantes, insérées comme la corolle sur la gorge du calyce, ou plutôt d'un prolongement plus ou moins visible du torus, lequel n'est remarquable que dans les Ribes à calyce coloré; c'est dans ceux-là que le sommet du tube du calyce est tapissé d'une lame très-mince et verte qui est le torus: il sert d'intermède dans la soudure du calyce avec l'ovaire. Ces étamines, beaucoup plus longues ou plus courtes que les pétales ou les pistils, ont les *filets* cylindriques ou coniques, blancs ou rougeâtres, et insérés au milieu du dos des anthères: les *anthères* biloculaires, striées longitudinalement, rougeâtres ou jaunâtres, s'ouvrent le long des stries du côté intérieur: le *connectif* est presque nul ou incomplet, excepté dans le *R. rubrum album*, peut-être pas même dans toutes les variétés de cette espèce: dans celle-ci, les anthères blanches, séparées par un connectif distinct, s'ouvrent latéralement et transversalement par le moyen de deux lèvres horizontales.

M. Wallroth a vu des pieds de *R. alpinum* dont les anthères presque sessiles sont destituées de pollen; ce sont les individus femelles: les pieds mâles ont au contraire des étamines à longs filets, des anthères pollinifères, et souvent leurs pistils avortent.

Le *R. Kunthii* a, d'après M. Kunth, 5 ou 6 étamines: dans le *R. stramineum* il y en a 5, mais quatre très-longues et une presque avortée.

4.° Pistil. Un *ovaire* uniloculaire, glabre, pubescent, poilu ou hispide, est surmonté d'un style unique comme la

Digitized by Google

R. aureum, bifide dans le R. *uva crispa*, trifide dans le *multiflorum* (Kit.). Les canaux pistillaires de tous ces styles partiels se réunissent ou les styles eux-mêmes se soudent. Les *stigmates* placés au sommet des styles sont la plupart presque nuls ou en petites têtes, obtus et peu distincts.

Fruits. Ce sont des baies dont la grosseur, la couleur, la saveur, varient d'une espèce à l'autre, quelquefois même dans une même espèce. Les Anglais comptent dans leurs jardins près de 400 variétés du *R. uva crispa*, toutes fondées sur les baies, qui, pour la plupart globuleuses, plus ou moins oblongues, ombiliquées par les débris de la fleur, sont toutes à une seule loge, mais peut-être formées de deux à trois carpelles portant leurs graines aux bords rentrants qui se soudent. Les placenta sont formés par la soudure de deux demis, de sorte que si le fruit était sec, on aurait probablement une capsule à déhiscence loculicide : telle est l'opinion de M. Seringe.

En effet, considérons une baie de R. *uva crispa*; sa coupe transversale, pl. 1, f. 6 (K. l.), nous présente deux placenta pariétaux; imaginons maintenant qu'il devrait y avoir deux loges, puisqu'il y a deux styles, et dont la circonférence (f. II. α. a″ b″ b‴ a‴) n'est qu'imaginaire; supposons que les points (a a′, b b′), par une organisation préexistante, soient portés en a″ a‴ b″ b‴ dans la baie (β n.° 2), nous aurons la structure connue en tout semblable à ce que nous fournit l'observation (f. I). Si maintenant (f. III. γ), il y a trois stigmates, donc trois loges (en théorie), et que nous transposions encore les points n o, t p, x r en

Digitized by Google

n' σ', t' p', x' r', nous aurons une baie à trois placenta et cependant uniloculaire (f. III ♂), etc. Toutes ces transpositions n'ont certainement pas lieu; mais cette théorie, dont l'usage très-concis n'est qu'un moyen de nous faire comprendre ce que nous offre la nature, ramène à une organisation déjà connue ces fruits qui semblaient pour toujours s'en écarter. Peut-être serait-il plus avantageux de supposer que ce plan de symétrie est particulier, car tout pour l'expliquer n'est qu'hypothèses; la baie dans toutes ses phases présente la même structure; le jeune ovaire dans le bourgeon jusqu'à parfaite maturité est toujours uniloculaire; c'est ce que j'ai vérifié sur un grand nombre d'individus et pendant près de trois années.

Parmi les excellentes descriptions que nous donne M. Kunth, des plantes équinoxiales de MM. Humboldt et Bonpland, on remarque la description d'une baie de R. *Kunthii* (R. multiflorum Kunth), qui a 3 stigmates et 3 placenta, ce qui semble une confirmation de la théorie ci-dessus, de sorte que ce prétendu ovaire monstrueux serait peut-être l'état normal.

Chaque baie, selon les espèces, renferme des graines en nombre variable : il y en a 12-43 dans celles du R. *uva crispa*, 5-27 dans celles du R. *nigrum*, et 2-5 dans celles du R. *rubrum* : elles sont petites, assez dures, nichées comme celles des cactus dans une pulpe succulente. Les cordons ombilicaux attachés à deux placenta opposés, situés latéralement et longitudinalement sur les parois de la baie, sont assez longs, laissant quelquefois distincts près de leur point d'attache les deux ordres de vaisseaux qui les compo-

Digitized by Google

sent : le plus souvent ils s'épanouissent en arille qui comme une cupule entourent une partie de la graine. M. Turpin a figuré l'arille en-dessous, ce qui est possible ; je l'ai toujours remarqué à la partie la plus obstuse de la graine, au hile, point où aboutit le cordon ombilical après avoir passé en-dessous dans toute sa longueur.

L'albumen remplit toute la cavité formée par le spermoderme, excepté dans quelques graines de R. *nigrum*, où il laisse une fort petite cellule au centre ; il est blanchâtre, un peu dur et peut-être même corné. L'embryon, petit, jaunâtre ou plutôt d'un blanc roux, est logé à l'extrémité la plus étroite de la graine, c'est-à-dire, à celle opposée au hile ; sa partie supérieure est bilobée, ce sont les cotylédons ; l'autre plus obtuse et entière est la radicule.

La germination m'est inconnue ; je n'ai pu encore l'obtenir, malgré plusieurs tentatives, même à l'aide des acides.

SECTION II.

HISTOIRE DE LA FAMILLE, etc.

Les Grossulariées ne paraissent pas avoir été connues des anciens, ou du moins que d'une manière très-imparfaite.

M. Léman dit « que Théophraste a voulu parler de « quelques-uns de nos groseillers communs, en traitant « des plantes qu'il désigne par *isos* ou *œsos;* il en décrit à « fruits blancs et à fruits noirs, à fleurs blanches et à fleurs

Digitized by Google

purpurines. » Les Grecs modernes, d'après M. Sibthorp, nomment le R. *uva crispa*, Αγγουσταια.

« Les anciens auteurs arabes, tels que Mesué, Sérapion, « etc., ont nommé une plante *Ribes Ribasium*, qu'on a « long-temps méconnue. Clusius, C. Bauhin y ont reconnu « l'espèce de Rhubarbe que les botanistes désignent par « *Rheum ribes*, laquelle croit dans le Levant, la Perse, et « que Bauhin nomme *Ribes des Arabes à feuilles pétasites.* » (M. Léman.)

Le nom de *Ribes*, qui en arabe signifie *aigre*, a été transposé des rhubarbes aux groseillers par Linné, qui, profitant d'une comparaison triviale d'un voyageur, et montrant son autorité, ne voulut pas admettre le nom de *Grossularia* établi antérieurement par Tournefort.

Clusius, dans son *Historia plantarum*, publiée en 1601, est le plus ancien botaniste qui parle d'une manière positive des Ribes : il ne décrivit que trois espèces; en 1719 Tournefort en connaissait 4, en 1753 Linnæus 6, en 1789 M. de Lamarck 8, en 1797 Willdenow en indiqua 14, en 1805 Persoon 28, en 1819 MM. Rœmer et Schultes 45, et enfin en 1825 M. Sprengel en admet 39.

Plukenet en 1696, et Dillenius en 1732, sont les premiers auteurs qui aient connu une espèce américaine; Linné n'en connaissait que trois, et tous les auteurs antérieurs à Plukenet ne citent que des espèces européennes.

NB. « D'après M. de Jussieu, le nom de groseiller est « appliqué aussi, mais improprement, à quelques espèces « de Melastoma observées dans les Antilles par Plumier; « une espèce épineuse de Solanum, dont les fruits sont

Digitized by Google

« rouges et aigrelets, porte aussi à Cayenne le même nom ; « le Cactus Pereskia ou Pereskia de Plumier a été aussi « nommé Groseiller d'Amérique.

Répartition géographique.

Les groseillers habitent pour la plupart les zones tempérées de l'un ou de l'autre hémisphère, quelques-uns la zone torride, aucun n'arrive dans les zones polaires.

Les zones tempérées sont celles qui en renferment le plus grand nombre; dans la zone de l'hémisphère boréal on compte 40 espèces, dont 9 en Europe, 3 se retrouvent aussi en Asie, 7 bornées à l'Asie, et 24 en Amérique : celle de l'hémisphère austral ne nous offre que trois espèces.

La zone torride, bien moins riche que les précédentes, renferme 9 espèces ; toutes habitent sur des montagnes, à des hauteurs considérables, qui sans doute compensent bien les latitudes pour les faire considérer comme jouissant d'une température analogue à celle des zones tempérées. Combinant les stations et les habitations, nous voyons que les grossulariées aiment les pays froids ou tempérés, et que, si quelques-unes s'en éloignent, ce n'est que pour s'élever à de grandes hauteurs, ou si, au contraire, elles se rapprochent des poles, elles habitent les plaines, les bords des fleuves, etc. Une seule espèce paraît commune à l'ancien et au nouveau monde, mais cette exception n'existe probablement pas. Thunberg cite le R. *cynosbati* comme spontané dans le Japon ; les caractères qu'il donne à cette plante joints à la localité font présumer que c'est une espèce nouvelle différente de celle du Canada.

Digitized by Google

Usage, propriété et culture.

Les baies sont le seul produit utile de ces végétaux; les fleurs de la plupart à peine visibles ne les font pas placer au rang des plantes d'agrément. Gouan dit que dans le Nord on remplace le thé par les jeunes feuilles du *R. nigrum*; elles sont, dit-on, sudorifiques: est-ce aux glandes dont elles sont douées qu'il faut attribuer cette propriété? Selon Bergius, les baies sont toniques et stomachiques. La seconde écorce mise en séton guérit les vaches de l'épizootie; ces vertus ne sont pas bien confirmées. Pallas assure que les baies du *R. triste* servent en Sibérie à teindre les vins; j'ai trouvé la même propriété dans celles des *R. nigrum* et *Pensylvanicum*, mais leur mauvais goût et leur mauvaise odeur empêchent de s'en servir dans ce but. Quelques médecins recommandent la gelée faite avec les fruits du *R. rubrum* (raisin de Mars) comme étant d'un grand secours dans les maladies aiguës et inflammatoires. Dans les pays du Nord, tels que l'Angleterre, on fait du vin de groseillers avec les baies du *R. uva crispa*; souvent on aide la fermentation en ajoutant du sucre. L'acidité de la groseille réside dans un mélange de l'acide malique et de l'acide citrique; on y trouve encore une matière sucrée, mais en fort petite quantité.

La *culture* de tous les Ribes est très-simple; ils viennent pour la plupart dans presque tous les terrains, préférant l'exposition du nord. Dans les terres trop légères, on dit qu'ils languissent, perdent leurs feuilles et donnent peu

Digitized by Google

de fruits ; au contraire, dans une terre douce et sablonneuse, ils acquièrent plus de volume et sont plus sucrés. La reproduction de ces végétaux par graine est tellement lente qu'on n'y a recours que pour obtenir de nouvelles variétés ; aussi ne les multiplie-t-on que de rejetons enracinés ou de boutures et de marcottes. Les fruits des jeunes pieds sont plus gros que ceux des anciens d'où ils ont pris naissance. Le *R. aureum* est recherché par les amateurs à cause de ses fleurs jaunes d'une odeur suave et d'un port agréable. Il est à désirer que l'on puisse introduire dans les jardins le R. *fragrans*, soit pour ses baies excellentes, ou l'odeur balsamique de cet arbrisseau, qui, au rapport de Pallas, a des feuilles qui suintent une résine odorante.

Division du genre.

La division la plus ancienne des Ribes est celle de Linné, suivie encore par quelques auteurs; elle repose sur l'existence ou l'absence des aiguillons, caractères bien minimes, puisque le *R. orientale* en a dans l'état spontané, et point cultivé. Une division plus récente et meilleure est celle de M. Ach. Richard; sa première section est très-bonne, mais les deux dernières n'en peuvent constituer qu'une, jusqu'à ce que les groseillers soient mieux connus ; un ovaire plus ou moins infère se retrouve sur tous les fruits presque d'un même pied, et enfin on ne sait trop quelles sont les espèces exotiques qui rentreraient dans l'une ou dans l'autre section.

Le genre Ribes pourrait pour le moment être divisé de la manière suivante.

Digitized by Google

Section 1. Robsonia.

Calice hémisphérique, limbe deux fois plus long que le tube, sépales bosselés à leur base. Etamines 5? 4 plus longues et la 5.e peut être avortée. Arbrisseaux épineux.

Section 2. Grossularia. (*Ach. Rich.*)

Fleurs jamais en grappes (pédoncules 1-3-flores). Feuilles pliées dans le bourgeon en éventail. Calice plus ou moins campanulé. Arbrisseaux presque tous épineux. Ovaire infère.

Section 3. Ribesia. (*Berl. mss.*)

Fleurs en grappes. Feuilles dans les bourgeons pliées en éventail. Calice un peu tubulé ou campanulé. Arbrisseaux presque tous dépourvus d'aiguillons.

Section 4. Symphocalyx. (*Berl. mss.*)

Fleurs en grappes. Calice tubuleux et jaune. Feuilles roulées en cornet.

Affinités.

Adanson, en 1763, plaçait les Ribes dans sa famille des Portulacées, dans laquelle se trouvaient des genres tout-à-fait hétérogènes, tels que la cuscute, les drosera, etc. Cependant placée entre les Sciadophyllum et les Saxifraga, elle ne choquait pas les rapports naturels.

M. de Jussieu, en 1789, les fit rentrer dans ses nopalées, entre les saxifragées d'un côté, et les cactus de l'autre.

Digitized by Google

M. Ventenat, en 1799, les plaça dans les saxifragées; mais M. De Candolle (en 1804) les considéra comme une famille distincte sous le nom de Grossulariées (que M. Richard a changé en Ribesiées), et qu'il plaça entre les nopalées et les crassulariées.

Trop faible pour prononcer sur la place que doit avoir une famille dans la série naturelle, je me contenterai de citer les affinités et les différences avec les familles voisines.

Les nopalées se rapprochent des grossulariées par leurs épines (qui dans les ribes sont des aiguillons), par l'ovaire adhérent, le fruit bacciforme, uniloculaire et à parois séminifères; mais ils en diffèrent par le nombre des étamines et des pétales, la forme de l'embryon, etc. Les grossulariées se rapprochent des crassulacées par le nombre déterminé des pétales et des étamines, le nombre des graines, leur périsperme, l'embryon droit et la radicule inférieure; elles en diffèrent par leur calice libre, le nombre des ovaires et le point d'attache des pétales. Les rapports avec les saxifragées sont l'ovaire plus ou moins adhérent, qui cependant est quelquefois libre dans ces dernières, l'insertion des pétales et l'ovaire simple; mais elles s'en éloignent par le fruit qui est une capsule biloculaire, etc. Au reste elles offrent un tel passage pour arriver aux ombellifères par le moyen du genre Hydrangea, que leur place est d'un côté fixée pour long-temps.

Je terminerai cette notice par le simple tableau des sections et des espèces du genre Ribes qui compose seul la famille des Grossulariées.

Digitized by Google

GROSSULARIEÆ. *DC. fl. fr. 4. p. 406.*

Grossularia *Tourn. Gærtn.* Ribes *Linn.* Ribesiées *Ach. Rich.*

Gen. 1. *RIBES Lin.*

Sect. 1. ROBSONIA. (*Berl. mss.*)

1. R? fuchsioïdes *Moc. et Sessé. fl. mex. ined.*

Sect. 2. GROSSULARIA. (*Ach. Rich.*)

* *Species aculeatæ.*

2. R. oxyacanthoïdes *Linn.*
3. R. ferox *Smith.*
4. R. lacustre *Poir.*
5. R. stramineum *Smith.*
6. R. Menziezii *Pursh.*
7. R. speciosum *Pursh.*
8. R. aciculare *Smith.*
9. R. Uva-crispa *Linn.*
   - α. sylvestre *DC.*
   - β. spinosissimum *Berl. mss.*
   - γ. reclinatum *Berl. mss.* (R. reclinatum *Linn.*).
   - δ. Besserianum *Berl. mss.* (R. hybridum *Bess.*).
   - ε. inerme *Berl. mss.*
   - ζ. sativum *DC.*
   - η. macrocarpum *DC. mss.*
   - θ. bracteatum (*Berl. mss.*) baccis bracteis 2-4-5 rectis, coloratis, suboppositis vestitis.
10. R. Caucasicum *Adams.*
11. R. rotundifolium *Michx.*
12. R. hirtellum *Michx.*
13. R. glacile *Michx.*
14. R. microphyllum *Humb. Bonpl. et Kunth.*
15. R. cynosbati *Linn.*
16. R. triflorum *Willd.*

Digitized by Google

** *Species inermes.*

17. R. cuneifolium *Ruiz. et Pav.*

Sect. 3. RIBESIA. (*Berl. mss.*)

Ribes et Botrycarpum *Ach. Rich.*

18. R. orientale *Poir.*
19. R. saxatile *Pall.*
20. R. diacantha *Linn.*
21. R. Alpinum *Linn.*
    - α. sterile *Wallr.*
    - β. bacciferum *Wallr.*
22. R. resinosum *Pursh.*
23. R. ciliatum *H. B. in reliq. Willd.* (R. Jorullense *H. B. et Kunth.*)
24. R. macrobotrys *Ruiz et Pav.*
25. R. albifolium *Ruiz. et Pav.*
26. R. hirtum *H. B. in reliq. Willd.* (R. frigidum *H. B. et Kunth.*)
27. R. fragrans *Pall.*
28. R. procumbens *Pall.*
29. R. multiflorum *Kit.* (*non Kunth*).
30. R. spicatum *Robs.*
31. R. rubrum *Linn.*
    - α. sylvestre *DC.*
    - β. hortense *DC.*
    - γ. carneum *Berl. mss.*
    - δ. variegatum *Berl. mss.*
    - ε. album *Desf.*
32. R. petræum *Wullf. in Jacq.*
    - β. cultum *Lam.*
33. R. triste *Pall.*
34. R. nigrum *Linn.*
35. R. trifidum *Michx.*
36. R. glandulosum *Ruiz. et Pav.*

Digitized by Google

37. R. campanulatum *Humb. et Bonpl. in rel. Willd.* (R. affine. *H. B. et Kunth.*)
38. R. Kunthii *Berl. mss.* (R. multiflorum. *H. B. et Kunth et non Kit.*)
39. R. Rieberstcinii *Berl. mss.* (R. Caucasicum *Bieb. non Adams.*) †
40. R. rigens *Mich.*
41. R. albinervium *Mich.*
42. R. Magellanicum *Poir.*
43. R. viscosum *Ruiz. et Pav.*
44. R. punctatum *Ruiz. et Pav.*
45. R. recurvatum *Mich.*
46. R. laxiflorum *Pursh.*
47. R. viscosissimum *Pursh.*
48. R. sanguineum *Pursch.*
49. R. malvaceum *Smith.*
50. R. floridum *L'herit.*

Sect. 4. SYMPHOCALYX. (*Berl. mss.*)

51. R. aureum *Pursh.*

β. villosum *Berl. mss.* (R. longiflorum *Fras. cat.* 1823 *ex Edw.*).

52. R. flavum (*Berl. mss.*). Planta omnino similis *R. aureo.* Folia glabra, parva, 3-loba, juniora crassiuscula, lobis divergentibus, apice dentatis. Bracteæ minimæ oblongo-lanceolatæ, caducæ. Pedicelli basin versus articulati, decidui. Flores lutei, sepalis lineari-lanceolatis, rigidis et non rotundato-obtusis (ut in R. aureo) petalis apice suberosis, semper albidis (et non dein rubriusculis). Stylus simplex, stigma vix bifidum. Baccæ, lævcs, glaberrimæ, subrotundæ, nigræ. ♄. Occurit in hortis sub nom. R. coccinei (v. v. cult. in hort. Genev.).

† *Species non satis nota.*

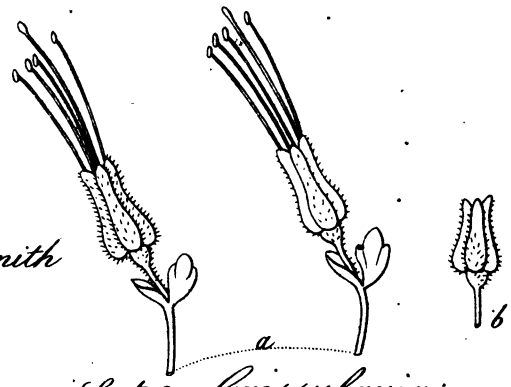
53. R. carpathicum *Kit.* †

Digitized by Google

1

Sect. 1. Robsonia

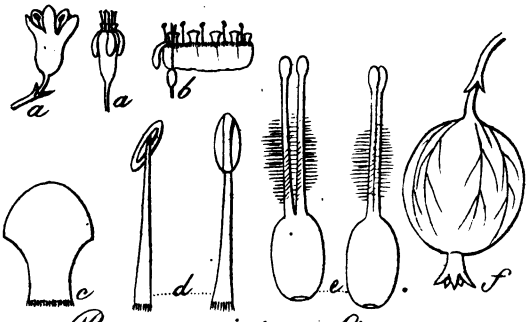
R. stramineum ? Smith



Sect. 2. Grossularia

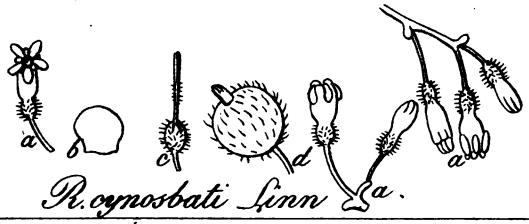
2

R. oxyacanthoïdes Linn



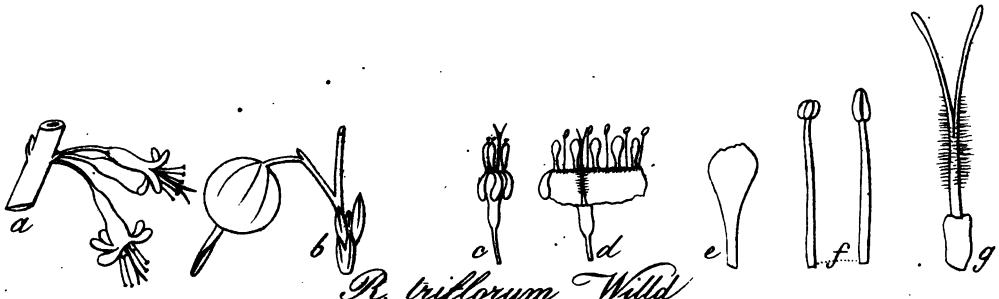
R. uva crispa Linn

3



R. cynosbati Linn

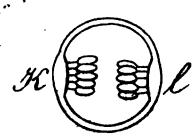
4



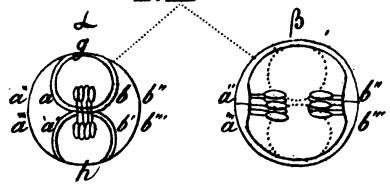
R. triflorum Willd

5

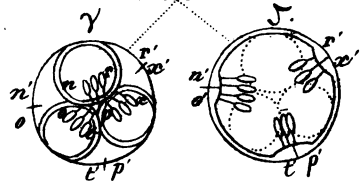
F. 1



F. II



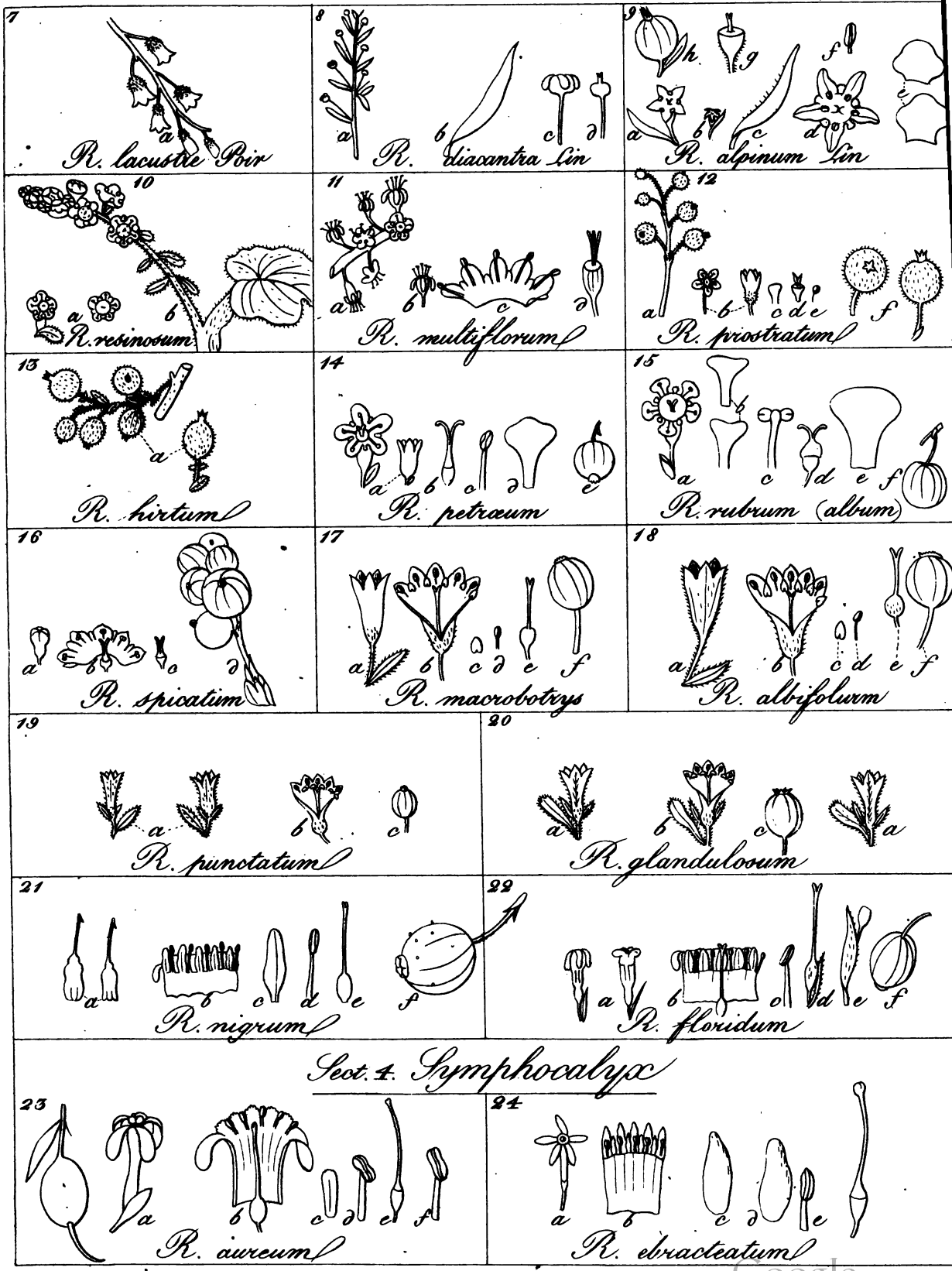
F. III



Digitized by Google

Digitized by Google

Sect. 3. Ribesia.



Sect. 4. Symphocalyx

Digitized by Google

Digitized by Google

Ribes stramineum Smith trans. soc. Linn.
R.? fuchsoides Moc. et sess flor. Mexic. ined.

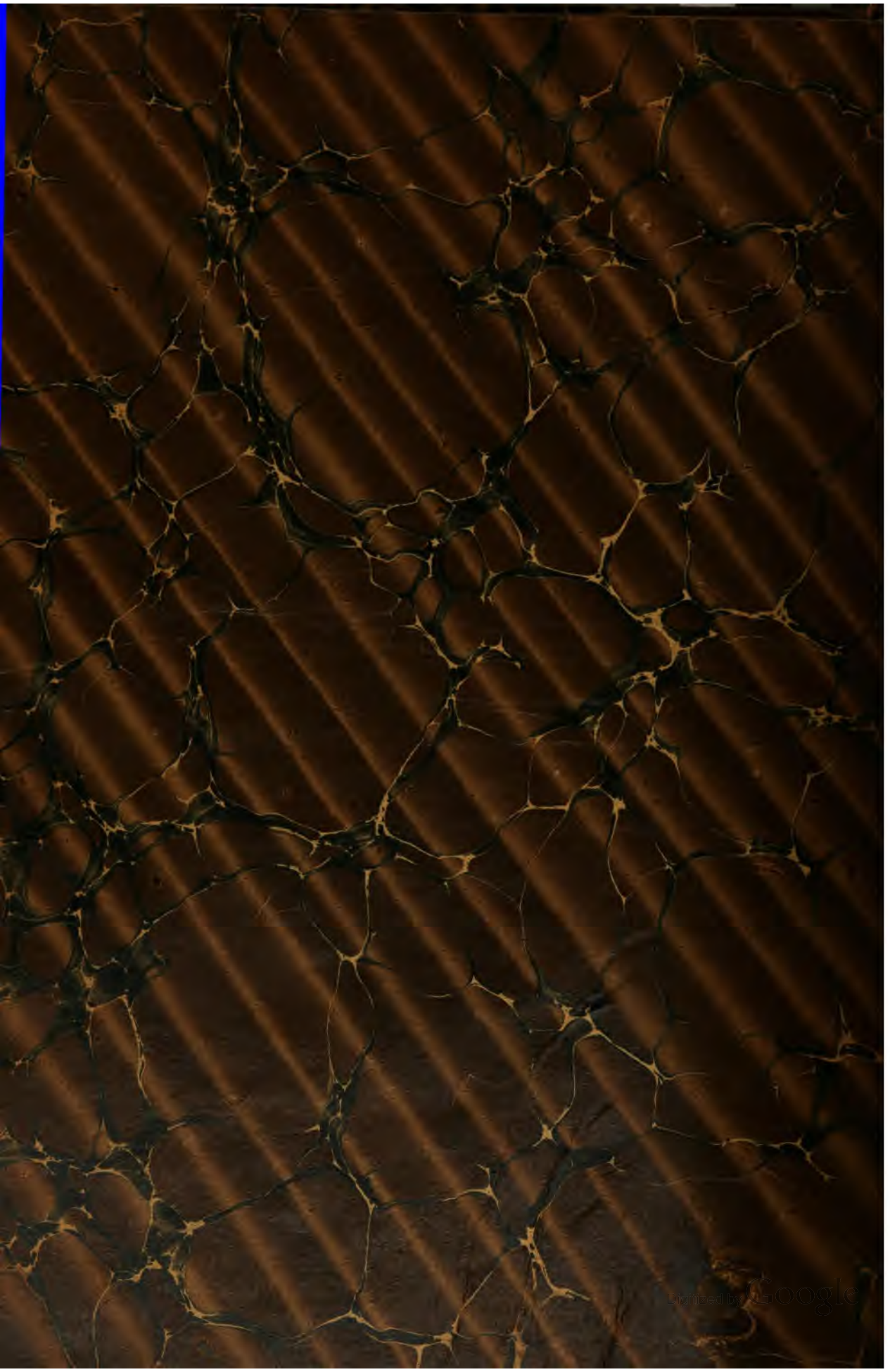
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

3 2044 102 809

Digitized by Google

Digitized by Google